



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[M - O]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

MER

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60973](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60973)

toit de tirer le premier sur les bêtes qui se présentoient à eux. Il conserva un vif ressentiment de cet outrage, & fit assassiner Odenat & Hérodien son fils en 267. Après avoir satisfait sa vengeance, il prit la pourpre impériale, & ne la porta pas long-tems. Les mêmes soldats qui l'en avoient revêtu, le poignarderent, aussi indignés de son incapacité, que du dérèglement de ses mœurs.

MERATI, voyez GAVANTUS.

MERBÈS, (Bon de) natif de Montdidier, docteur en théologie & prêtre de l'Oratoire, sortit de cette congrégation, après y avoir enseigné les belles-lettres avec succès. Il composa, à la sollicitation de le Tellier, archevêque de Rheims, une Théologie qu'il publia à Paris en 1683, en 2 vol. in-fol. sous ce titre: *Summa Christiana*, réimprimée à Turin, 1770 & 1771, 4 vol. in-4°. Ses principes ne sont pas ceux des casuistes relâchés; il paroît même donner quelquefois dans l'extrémité opposée. Quelques-unes de ses assertions semblent ne pas s'éloigner assez de la doctrine de Bajus, de Jansenius & de Quesnel. Son style, quoiqu'assez-pur, est affecté & sent le rhéteur. Ce théologien mourut au collège de Beauvais à Paris en 1684, à 86 ans.

MERCADO, (Louis de) *Mercatus*, natif de Valladolid en Espagne, premier médecin des rois Philippe II & Philippe III, mort âgé de 86 ans, vers 1606, a laissé divers ouvrages, recueillis en 1654 à Francfort, en 5 vol.

MERCATI, (Michel) né à

San-Miniato en Toscane, & premier médecin du pape Clément VIII, mourut en 1593, à 53 ans. On eut une si haute idée de son mérite, que Ferdinand, grand-duc de Toscane, le mit au rang des familles nobles de Florence, & que le sénat Romain le décora aussi de la noblesse Romaine. C'étoit l'ami de S. Philippe de Néri & du cardinal Baronius. On a de lui des ouvrages sur son art & sur les obélisques de Rome, qui le firent beaucoup estimer; ils sont en italien, Rome, 1576, in-4°. Etant intendant du jardin des plantes du Vatican, il y avoit formé un beau cabinet de métaux & de fossiles, & en avoit fait une description savante qui est restée long-tems manuscrite. Jean-Marie Lancisi l'a publiée à Rome en 1717, sous le titre de *Metallotheca*, in-fol., avec un *Appendix*, 1719, in-fol.

MERCATOR, (Marius) auteur ecclésiastique, ami de S. Augustin, écrivit contre les Nestoriens & les Pélagiens, & mourut vers 451. Tous ses ouvrages furent publiés en 1673, in-fol., par le P. Garnier, Jésuite, avec des Dissertations très-estimées, & qui jettent un grand jour sur les véritables sentimens des Pélagiens. Baluze en donna une nouvelle édition à Paris, en 1684, in-8°.

MERCATOR, (Gérard) né à Rupelmonde, dans la Flandre, l'an 1512 (& non à Ruremonde comme la plupart des bibliographes le marquent) d'une famille originaire du duché de Juliers, oublioit de manger & de dormir pour s'appliquer à la géographie & aux

mathématiques. L'empereur Charles-Quint en faisoit un cas particulier, & le duc de Juliers le fit son cosmographe. Abraham Ortelius en fait un grand éloge, & le nomme *Mathematicorum sui temporis facile princeps, ac geographorum nostri sæculi coryphaeus*. Il mourut à Duisbourg en 1594, à 83 ans. On a de lui: I. Une *Chronologie*, depuis le commencement du monde jusqu'à l'an 1568, prouvée par les éclipses, & des observations astronomiques, Cologne, 1568, & Bâle, 1577, in-fol. Onuphre Panvini estimoit cet ouvrage. II. Des *Tables ou Descriptions géographiques de toute la terre*, auxquelles il donna le nom d'*Atlas*, Duisbourg, 1595, in-4°. Judocus Hondius en a donné une édition, augmentée d'un grand nombre de cartes, Amsterdam, 1666. III. *Harmonia Evangelistarum*, contre Charles du Moulin, Duisbourg, 1592, in-4°. IV. Un traité *De creatione ac fabrica mundi*. Cet ouvrage fut condamné, à cause de quelques propositions reprehensibles sur le péché originel. V. Une Edition des *Tables géographiques de Ptolomée*, corrigées, 1589, in-fol. Mercator joignoit à la sagacité de l'esprit, la dextérité de la main; il gravoit & enluminoit lui-même ses cartes, & faisoit ses instrumens de mathématiques. On a aussi de lui des Globes terrestre & céleste. Gualtere Ghymnius a écrit sa *Vie*. Voyez le jugement que Possevin porte de Mercator & de ses écrits dans sa *Bibliothèque choisie*, tom. 2.

MERCATOR, (Nicolas)

mathématicien du 17e. siècle, natif du Holstein, & membre de la société royale de Londres, se retira en Angleterre, où il demeura jusqu'à sa mort. On a de lui une *Cosmographie*, & d'autres ouvrages estimés. C'étoit un homme de mérite, qui fit quelques découvertes, & qui remarqua le défaut des premières *Cartes marines*.

MERCATUS, voyez MERCADO.

MERCI, voyez MERCY.

MERCIER, *Mercerus*; (Jean) d'Uzès en Languedoc, étudia le droit à Toulouse & à Avignon, & y fit de grands progrès. Il quitta la jurisprudence pour s'appliquer aux belles-lettres & aux langues grecque, latine, hébraïque & chaldaïque. Il succéda à Vatable, dans la chaire d'hébreu au collège-royal à Paris, en 1547. Obligé de sortir de la France, où on le regardoit comme un bouc-feu des guerres civiles, il se retira à Venise, auprès de l'ambassadeur de cette couronne, qui le ramena dans sa patrie. Il mourut à Uzès en 1572. Parmi les ouvrages dont il enrichit son siècle, on distingue: I. Des *Leçons sur la Genèse & les Prophetes*, Geneve, 1598, in-fol. II. Ses *Commentaires sur Job*, sur les *Proverbes*, sur l'*Ecclésiaste*, sur le *Cantique des Cantiques*, 1573, 2 vol. in-fol., qui sont estimés. III. *Tabula in Grammaticam Chaldaicam*, Paris, 1550, in-4°.

MERCIER, (Josias) fils du précédent, & non moins savant que son pere, étoit habile critique. Il mourut en 1625. Quoiqu'employé à diverses affaires importantes, il ne négligea

pas les travaux du cabinet. On a de lui : I. Une excellente Edition de *Nonius-Marcellus*. II. Des *Notes* sur *Aristenete*, sur *Tacite*, sur *Dicéty* de Crete, & sur le *Livre* d'Apulée de *Deo Socratis*. Claude Saumaïse étoit son gendre.

MERCIER (Nicolas) de Poissy, mort en 1647, régent de Troisième au collège de Navarre à Paris, & sous-principal des grammairiens de ce collège, s'acquît beaucoup de réputation par son habileté à élever la jeunesse, & par ses ouvrages. On a de lui : I. Le *Manuel des Grammairiens*, in-12; ouvrage confus, du moins aux yeux de la plupart des jeunes gens. On s'est servi pourtant de ce livre dans divers collèges, parce qu'il y a des principes excellens pour la belle latinité. II. Un *Traité de l'Epigramme*, en latin, in-8°: ouvrage très-estimé. III. Une Edition des *Colloques d'Erasme*, purgée des endroits dangereux, & enrichie de notes.

MERCKLEIN, voyez MERKLIN.

MERCŒUR, (Philippe-Emmanuel de Lorraine, duc de) naquit en 1558 de Nicolas de Lorraine, & de Jeanne de Savoie-Nemours sa 2e. femme. Il s'endurcit dès sa première jeunesse aux fatigues de la guerre, & se distingua dans plusieurs occasions. Lié avec le duc de Guise, il fut sur le point d'être arrêté, comme lui, aux Etats de Blois, en 1588; mais la reine Louise de Lorraine, sa sœur, l'en ayant averti, il échappa à ce péril. Ce fut alors qu'il embrassa ouvertement le parti de la ligue. Il se cantonna dans son gouvernement de Bre-

tagne, y appella les Espagnols, & leur donna le port de Blavet en 1591. Les agens de Henri IV l'engagerent, en 1595, à conclure une trêve qui devoit durer jusqu'au mois de mars de l'année suivante. On vint à bout ensuite de la lui faire prolonger jusqu'au mois de juillet. Ses amis lui reprocherent alors ce qu'il avoit reproché plusieurs fois au duc de Mayenne, que *les occasions ne lui avoient pas manqué*, mais qu'il avoit souvent manqué aux occasions. Cependant, comme tous les chefs de la ligue avoient fait leur paix avec le roi, il fit la sienne en 1598. Le mariage de sa fille Françoise, riche héritière, avec César de Vendôme, fut le prix de la réconciliation. Le duc de Mercœur ne songea plus qu'à trouver quelque occasion brillante de signaler son courage; elle se présenta bientôt. L'empereur Rodolphe II lui fit offrir, en 1601, le commandement de son armée en Hongrie contre les Turcs. Le duc partit pour cette expédition; & on le vit, à la tête de 15000 hommes seulement, entreprendre de faire lever le siège qu'Ibrahim Bacha avoit mis devant Kanska avec 60,000 combattans. Il voulut l'obliger à donner bataille; mais ayant bientôt manqué de vivres, il fut contraint de se retirer. Sa retraite passa pour la plus belle que l'Europe eût vue depuis longtemps. L'année suivante il prit Albe-Royale, & défit les Turcs qui venoient la secourir. Ce héros, obligé de retourner en France, fut attaqué d'une fièvre pourprée à Nuremberg, où il mourut en 1602. S. François de



un petit village de la province de Luxembourg & du diocèse de Liege, dont il porta le nom, étudia à Louvain, & s'y avança dans les lettres & la piété. Son zèle pour le salut des âmes, lui fit préférer une cure de campagne à un canonicat dans Liege. Depuis il se fit Jésuite à Paris, le 8 septembre 1540, & fut envoyé à Rome l'an 1551. S. Ignace qui vivoit encore, en porta un jugement avantageux. Après la mort de S. François de Borgia, il fut élu général en 1573, gouverna avec beaucoup de douceur & de prudence, & mourut le 1 août 1580. On a de lui une *Lettre Encyclique* adressée aux supérieurs de la Société, remplie de sages préceptes.

MERCY, (François de) général de l'armée du duc de Bavière, né à Longwy, petite ville sur les frontières de France, se signala dans diverses occasions. Il prit Rotweil en 1643, & Fribourg en 1644. Peu de tems après il perdit la bataille donnée proche cette ville, fut blessé à celle de Nortlingue le 3 août 1645, & mourut de ses blessures. On l'enterra dans le champ de bataille, & on grava sur sa tombe ces mots honorables : *Sta, Viator, Heroem calcas*. Une chose singulière de Mercy, c'est que, dans tout le cours de deux campagnes que le duc d'Enghien, le maréchal de Grammont & Turenne avoient faites contre lui, ils n'avoient jamais rien projeté dans leur conseil de guerre, que Mercy ne l'eût deviné & ne l'eût prévenu, comme s'ils lui eussent fait la confidence de leur dessein. C'est

un éloge que peu d'autres généraux ont mérité.

MERCY, (Florimond, comte de) petit-fils du précédent, né en Lorraine l'an 1666, se signala tellement par sa valeur dans les armées impériales, qu'il devint feld-maréchal de l'empereur en 1704. L'année suivante il força les lignes de Pfaffenhoven, & fut vaincu en Alsace par le comte du Bourg, en 1709. Le comte de Mercy s'acquit beaucoup de gloire dans les guerres de l'empereur contre les Turcs. Il fut tué à la bataille de Parme le 29 juin 1734. Le comte d'Argenteau (belle terre & château entre Liege & Maëstricht), colonel impérial, son cousin, qu'il avoit adopté, fut son héritier, à charge de prendre le nom & les armes de *Mercy*.

MERÉ, (George Brossin, chevalier de) écrivain de Poitou, d'une famille des plus illustres de cette province, se distingua par son esprit & par son érudition. *Homere, Platon, Plutarque*, & les autres excellens auteurs Grecs, lui étoient aussi familiers que les François. Après avoir fait quelques campagnes sur mer, il parut à la cour avec distinction, & se fit généralement estimer & rechercher des grands, des savans, & de toutes les personnes de mérite. Sur la fin de sa vie, il se retira dans une belle terre qu'il avoit en Poitou, & il y mourut dans un âge fort avancé, vers 1690, très-persuadé de toutes les vérités du Christianisme, que les lumieres de son esprit lui avoient toujours rendues respectables. Le chevalier de Meré étoit un homme d'un

esprit délicat, & un philosophe aimable. Ses ouvrages sont : I. *Conversations de M. de Clerambaut & du chevalier de Meré*, in-12. II. *Deux Discours*, l'un de l'Esprit, & l'autre de la Conversation, in-12. III. *Les Agréments du Discours*. IV. *Des Lettres*. V. *Traité de la vraie Honnêteté, de l'Eloquence & de l'Entretien*, publiés par l'abbé Nadal, avec quelques autres *Œuvres posthumes*, in-12. Voici le jugement qu'on en porte dans le 3e. tome des *Mélanges d'Histoire & de Littérature* de Vigneul-Marville. « Le chevalier de Meré étoit un homme » à réflexion : il avoit une » grande abondance de pen- » sées, & pensoit bien ; mais » il faut avouer aussi, qu'à » force d'avoir voulu polir son » style, il l'a exténué, qu'il » est quelquefois guindé & peu » naturel ». Voyez la *Bibliothèque historique du Poitou*, par M. Dreux du Radier, tom. IV.

MERENDA, (Antoine) né à Forli en 1578, enseigna pendant 20 ans le droit à Pavie, avec une réputation extraordinaire, & mourut à Bologne en 1657, à l'âge de 77 ans. On a de lui *Controversiarum Juris lib. 24*, publiés à Bruxelles en 1745, avec des notes de Jean Michel van Langendonck, 5 vol. in-fol.

MERIAN, (Marie-Sibylle) fille de Matthieu Merian, né à Bâle en 1593, mort à Schwabach en 1651, libraire, habile graveur & savant géographe. Elle naquit à Francfort en 1647, & mourut en 1717 à Amsterdam. Le goût, l'intelligence & la vérité avec lesquels elle a su peindre à détrempe les fleurs,

les papillons, les chenilles & autres insectes, lui ont fait beaucoup de réputation. Elle étoit si curieuse de cette partie de l'histoire naturelle, qu'elle entreprit plusieurs voyages pour voir les collections que des curieux en avoient faites. Elle avoit épousé Jean Andriez Graff, habile peintre & architecte de Nuremberg ; mais elle est plus connue sous son nom propre. Les Hollandois attirèrent par leurs offres, les deux époux chez eux. Mde. Merian ne quitta son pays que parce qu'elle n'avoit plus rien à y observer ; elle eut le courage d'affronter les dangers & les périls de la mer, pour aller chercher de nouvelles connoissances en Amérique : elle s'arrêta deux ans (& non pas deux mois comme on le dit dans *Moreri*) à Surinam, & elle s'y occupa à dessiner tout ce qu'elle y put trouver de reptiles & d'insectes, de même que les plantes, les fleurs & les fruits qui leur servent d'alimens. Elle peignit tout cela sur velin, & les connoisseurs conviennent qu'il ne se peut rien ajouter à ce travail. On a de cette dame : I. *Origine des Chenilles, leurs nourritures & leurs changemens*, Nuremberg, 1679-1688, 2 vol. in-4°, avec fig. en allemand ; on l'a traduit en latin sous ce titre : *Erucarum ortus*, Amsterdam, 1705. Sa fille donna un 3e. volume comme l'ouvrage posthume de sa mere. Nous avons le tout en françois, sous ce titre : *Histoire des Insectes de l'Europe*, traduite par Jean Marret, Amsterdam, 1730, in-fol., avec 36 planches de plus, & des notes. II. *Dissertation sur*

la génération & les transformations des Insectes de Surinam, en flamand, Amsterdam, 1705, in-4°. Item en latin, Amsterdam, 1705, in-fol., avec 60 magnifiques planches; item en françois & en latin, Amsterdam, 1726, in-fol. Ces deux ouvrages ont été réunis en françois sous ce titre : *Histoire des Insectes de l'Europe & de l'Amérique*, Amsterdam, 1730, in-fol. On les a réimprimés en françois & en latin à Paris en 1768; & on y a ajouté le *Florilegium* d'Emmanuel Sweerts, traduit en françois, dont il y a des exemplaires enluminés. Les Dessins de cette dame ont été déposés dans l'hôtel-de-ville d'Amsterdam, & multipliés par la gravure. Son pere (Matthieu Merian) est connu par sa *Collection topographique de l'univers*, 31 tom. in-folio; & par son *Florilegium*, Francfort, 1612, 2 vol. in-fol. Voyez ZEILLER.

MERILLE, (Edmond) l'un des plus savans jurisconsultes du 17<sup>e</sup>. siècle, étoit de Troyes en Champagne. Il enseigna le droit à Bourges avec une réputation extraordinaire, & mourut en 1647, à 68 ans, après s'être distingué par divers écrits. On a fait une édition de ses *Œuvres* à Naples, en 2 vol. in-4°, 1720.

MERION, conducteur du char d'Idoménée, se distingua beaucoup au siège de Troie. Homere le compare à Mars pour la valeur. — Il y eut un autre MERION, fils de Jason, célèbre par ses richesses & par son avarice.

MERKLIN, (George-Abraham) médecin, né à Weissembourg, dans la Franconie, mort

Tome VI.

en 1702, à 58 ans, a donné :  
I. *Tractatio medica de ortu & occasu transfusionis sanguinis*, Nuremberg, 1679, in-8°. Il s'y élève avec force contre cette invention empirique aussi inutile que révoltante (voyez LIBAVIUS, Jean-Baptiste DENIS).  
II. Une nouvelle Edition de Vander-Linden : *De Scriptis Medicis*, 1686, 2 vol. in-4°.  
III. *De incantamentis*, 1715, in-4°. Ces Traités offrent des choses qu'on ne trouve point ailleurs.

MERLAT, (Elie) théologien de la religion prétendue-réformée, né à Saintes en 1634, voyagea en Suisse, à Geneve, en Hollande & en Angleterre. Il devint ensuite ministre de Saintes, où il se distingua pendant 19 ans par sa science & par sa probité. Une réponse violente qu'il fit au livre d'Arnauld, intitulé : *Le Renversement de la Morale de J. C. par les Calvinistes*, l'obligea de sortir de France en 1680. Il se retira alors à Geneve, & de là à Lausanne, où il fut pasteur & professeur, & où il mourut en 1705. Outre l'ouvrage dont nous avons parlé, on a de lui :  
I. Plusieurs *Sermons*. II. Un *Traité de l'autorité des Rois*. III. Un autre traité *De conversione hominis peccatoris* : ouvrages qui ont eu quelque succès dans la réforme.

MERLIN, (Ambroise) écrivain Anglois, vivoit vers l'an 480, & fut regardé comme un grand magicien, & dont on raconte des choses surprenantes. Plusieurs auteurs ont écrit qu'il avoit été engendré d'un Incube, & qu'il avoit transporté d'Irlande en Angleterre les

Y.



pierres énormes qu'on voit près de Salisbury, & qui, par leur masse, leur disposition & leur nature étrangere au sol, ont épuisé les spéculations des savans (voyez SALISBURY dans le *Dict. géog.*). On lui attribue des *Prophéties* & d'autres ouvrages, sur lesquels quelques auteurs ont fait des commentaires, parmi lesquels est Alain de Lille, & Geoffroi de Monmouth, qui a aussi inséré la Vie du roi Artus par Merlin, dans son *Histoire de la Grande-Bretagne*. L'*Histoire de Merlin* & ses *Prophéties* parurent à Paris en 1530, in-fol., & furent traduites en italien à Venise en 1539 & 1554, in-8°. Quant à la naissance exotique de Merlin, les savans sont partagés. Ceux même qui reconnoissent la réalité des Incubes, ne sont pas tous d'avis qu'il peut en résulter une génération véritable: d'autres, en supposant des moyens physiques, & entrant en quelque sorte dans l'ordre naturel de la reproduction, sont d'une opinion contraire. On peut voir quant au premier sentiment, Ulricus Molitor, *De Python. Mulieb.*, & pour le second, Delrio, *lib. 2, Q. 15*. Quoi qu'il en soit, l'existence des Incubes paroît si certaine, que S. Augustin, qu'on n'accusera pas de crédulité, croit qu'on ne peut la nier sans impudence. Il y en a effectivement des exemples anciens & modernes, que la plus chicanieuse critique auroit bien de la peine de contester. Voyez *l'Histoire de l'Eglise Gallicane*, t. 8, p. 571. Malherbe rapporte aussi un fait très-curieux en ce genre.

MERLIN, (Jacques) doc-

teur de Sorbonne, natif du diocèse de Limoges, fut curé de Montmartre, puis chanoine & grand-pénitencier de Paris. Un Sermon véhément contre quelques grands seigneurs, soupçonnés d'être favorables aux nouvelles erreurs, ayant fait beaucoup de bruit à Paris & à la cour, François I le fit mettre en prison dans le château du Louvre, en 1527, & l'envoya en exil à Nantes 2 ans après. Ce monarque s'étant ensuite apaisé, lui permit de revenir à Paris en 1530. Il y mourut en 1541, après avoir occupé la place de grand-vicaire & la cure de la Magdelene. Ses ouailles trouverent en lui le plus tendre & le plus zélé des pasteurs. Merlin est le premier qui a donné une *Collection des Conciles*. Il y en a eu 3 éditions. Cette Collection est cependant très-imparfaite & contient quantité de faux actes, que la sagacité des critiques du 17<sup>e</sup> siècle a su séparer des véritables. On a encore de lui des *Editions de Richard de St. Victor*, de *Pierre de Blois*, de *Durand de St. Pourçain*, & d'*Origene*. Il a mis à la tête des *Ouvres* de ce Pere, une *Apologie*, dans laquelle il tâche de justifier Origene des erreurs qu'on lui impute.

MERLIN, (Charles) Jésuite du diocèse d'Amiens, mort à Paris dans le college de Louis-le-Grand, en 1747, enseigna avec distinction les humanités & la théologie; il s'appliqua ensuite aux travaux du cabinet, & recueillit des éloges. On a de lui: I. Un *Traité historique & dogmatique sur la forme des Sacramens*. II. Plusieurs *Disserta-*

tions, la plupart inférées dans les *Mémoires* de Trévoux, parmi lesquelles on distingue une *Défenſe* du pape Honorius, pleine d'érudition & d'une critique ſage; & ſur-tout une nouvelle *Expoſition* de la doctrine catholique ſur la *Prédeſtination*, où l'auteur tâche de concilier les deux ſentimens qui partagent l'école ſur cette matière, en admettant que la prédeſtination précède les bonnes œuvres & le mérite de l'homme en général, quoiqu'elle ne ſoit prononcée qu'après quelque action d'épreuve, telle que l'obéiſſance d'Abraham, &c. Quoi qu'il en ſoit de ce ſentiment, que l'auteur appuie ſur un grand nombre de paſſages de l'Écriture, des ſaints Peres, des rhéologiens & des plus célèbres prédicateurs; il eſt au moins propre à prouver que c'eſt à tort qu'on ſe paſſionne pour tout ce qu'on appelle ſyſtème, opinion, explication, &c.; puisqu'il y a ſouvent entre les aſſertions qui ſe combattent, un milieu plus ou moins vraisemblable, vrai peut-être, qui peut au moins faire ſouſçonner que les deux partis ont tort.

MERLIN COCCAYE, voy. FOLENGO Théophile.

MERLON, voyez HORS-TIUS Jacques.

MERODACH-BALADAN, voyez BALADAN.

MÉROPE, fille d'Atlas & de Pléione, & l'une des ſept Pléiades, rendoit une lumière aſſez obſcure, ſelon la Fable, parce qu'elle avoit épouſé Siſiphe, homme mortel: au-lieu que ſes ſœurs avoient été mariées à des dieux. — MÉRORE eſt auſſi le nom de l'épouſe de

Creſphonte, héros Grec, laquelle reconnut ſon fils dans l'inſtant même où elle alloit l'immoler.

MEROVÉE ou MEROUÉE, roi de France, ſuccéda à Clodion en 448, & combattit Attila en 451, dans les plaines de Châlons-sur-Saône, aſſiſté d'Aëtius & de Théodoric. Sa victoire fut complète (voyez ATTILA). On dit qu'il étendit les bornes de ſon empire, depuis les bords de la Somme juſqu'à Treves qu'il prit & qu'il ſaccagea. Il mourut en 456, laiſſant pour ſucceſſeur Childéric I ſon fils. Sa valeur a fait donner aux rois de France de la 1<sup>re</sup>. race le nom de *Méovingiens*. On ne connoît ni ſa famille, ni l'année de ſa naiſſance. On lit dans une chronique fabuleuſe que, pendant que ſa mere ſe baignoit au bord de la mer, il ſortit un taureau marin, qui la rendit groſſe de ce prince. Cette fable ſemble être fondée ſur ce que *Mer Veich*, ſignifie *Veau de Mer*. On prétend que Mérouée eſt le même dont parle Priſcus Panites (auteur Grec, qui vivoit du tems de Théodoſe le Jeune, & dont il nous reſte quelques fragmens dans le *Recueil* ou *Extrait des Légations*, que David Hoſſcheliuſ publiâ le premier en grec, à Ausbourg, l'an 1603). Cet auteur dit » qu'ayant été envoyé en am- » baſſade à Rome, il y vit le » jeune fils du roi des François, » mort depuis peu; qu'il avoit » une belle chevelure blonde; » & que le patrice Aëtius » l'ayant adopté pour ſon fils, » l'avoit envoyé à l'empereur » Valentinien III, pour faire » alliance avec lui ».

MÉROUÉE, fils aîné de Chilpéric, roi de France, fut envoyé par son pere l'an 576, pour s'emparer du Poitou qui appartenoit au jeune Childébert II, son cousin, fils de Sigebert, roi d'Austrasie. Au lieu d'exécuter les ordres de son pere, il se retira à Tours & de là à Rouen, où il entretenoit avec sa tante Brunehaut un commerce scandaleux. Prétextat, archevêque de Rouen, voulant mettre fin au scandale, les maria, sans égard aux Saints-Canons qui défendent ces sortes d'alliances (voy. PRÉTEXTAT). Chilpéric réduisit les deux époux à se sauver dans une église, d'où il les tira, en leur donnant parole de leur conserver la vie; il donna des gardes à Brunehaut, & mena son fils avec lui. Quelque tems après, Mérouée étant accusé par Frédégonde, femme de Chilpéric, d'être d'intelligence avec les ennemis du roi, fut enfermé dans un couvent, d'où s'étant sauvé, il se retira dans l'église de S. Martin de Tours, alors l'asyle le plus sacré de la France, qui le mettoit à couvert de la colere de son pere & des intrigues de sa marâtre: preuve frappante du respect, que dans ces tems barbares on avoit pour les Lieux-Saints, & combien sont efficaces les obstacles que la Religion oppose à la violence & à la tyrannie. Il erra ensuite, en essuyant diverses aventures, & formant divers projets, jusqu'à ce qu'il fut poignardé par ordre de Frédégonde, qui fit croire à son mari qu'il s'étoit tué lui-même.

MERRE, (Pierre le) avocat au parlement de Paris & pro-

fesseur royal en droit canon; mort en 1728, se rendit très-habile dans les affaires ecclésiastiques. On a de lui: I. Un Mémoire intitulé: *Justification des Usages de France, sur les mariages des enfans de famille, faits sans le consentement de leurs parens*, 1686. II. *Sommaire touchant la Jurisdiction*, in-fol., 1705. Ces deux ouvrages sont estimables par l'érudition qu'ils renferment.

MERRE, (Pierre le) fils du précédent, mort à Paris sa patrie en 1763, étoit un avocat célèbre, qui obtint une chaire de professeur royal en droit canon, qu'il remplit avec distinction. Il ne se distingua pas moins que son pere, & c'est à eux qu'on doit le *Recueil des Actes, Titres & Mémoires* concernant les affaires du clergé de France; augmenté d'un grand nombre de *Pieces & d'Observations* sur la discipline présente de l'Eglise, & mis en nouvel ordre suivant la délibération de l'assemblée générale du clergé du 29 août 1705, 12 vol. in-fol., 1716 à 1750. On en a imprimé un Abrégé, 1767 & années suivantes, en 6 vol. in-fol., qui a pour titre: *Collection des Procès verbaux des Assemblées générales du Clergé*, rédigés par ordre des matieres, & réduits à ce qu'ils ont d'essentiel. Ce recueil a été fait sous la direction de l'évêque de Mâcon. On a réimprimé à-peu-près au même tems le *Recueil des Actes, Titres & Mémoires du Clergé*, chez Garigan à Avignon, en 14 vol. in-4°, plus commodes, mais moins exacts que l'édition in-fol.

MERSCH, (François) né à Leobschiz en Silésie, l'an 1690,

entra chez les Jésuites, & se distingua dans le ministère de la prédication. On a de lui un recueil de *Sermons*, Breslaw, 1751, in 4°; un autre, Prague, 1754.

MERSENNE, (Marin) religieux Minime, né au bourg d'Oysé, dans le Maine, en 1588, étudia à la Fleche avec Descartes, & forma avec lui une liaison qui ne finit qu'avec leur vie. Les mêmes goûts fortifièrent leur amitié. Le P. Mersenne étoit né avec un génie heureux pour les mathématiques & la philosophie. Il inventa la *Cicloïde*, nouvelle courbe, qui fut aussi nommée *Roulette*, parce que cette ligne est décrite par un point de la circonférence d'un cercle qu'on fait rouler sur un plan. Ce Religieux, également propre à la théologie & à la philosophie, enseigna ces deux sciences depuis 1615 jusqu'en 1619. Il voyagea ensuite en Allemagne, en Italie & dans les Pays-Bas. Son caractère doux, poli & engageant, lui firent par-tout d'illustres amis. Il mourut à Paris en 1648, à 60 ans, regretté comme un génie pénétrant & comme un philosophe plein de sagacité. On a de lui plusieurs ouvrages; les plus connus sont: I. *Quæstiones celebres in Genesim*, 1623, in-folio. C'est dans ce livre qu'il parle de Vanini. Il fait mention en même tems, depuis la colonne 669e. jusqu'à la 676e., des autres athées de son tems. Il prétend qu'il y en avoit plus de 50 mille à Paris. Sans examiner si ce compte étoit juste, ni s'il regardoit les athées de spéculation ou de pratique, il paroît par les évènements, que le tems a fait éclore,

qu'une telle disposition des esprits devoit déjà être bien avancée du tems du P. Mersenne. On lui fit cependant remplacer cette liste imprudente & inutile par deux cartons. Il est rare de trouver des exemplaires avec les pages supprimées. II. *L'Harmonie universelle, contenant la théorie & la pratique de la Musique*, 2 vol. in-fol., dont le premier est de 1636, & le second de 1637. Il y en a une édition latine de 1648, avec des améliorations, sous le titre *Harmonicorum Libri, de Sonorum natura, causis & effectibus*: ouvrage profond, mais effacé par la *Musurgia universalis* & la *Phonurgia nova* du P. Kircher. III. *Cogitata physicomathematica*, in-4°. IV. *La Vérité des Sciences*, in-12. V. *Les Questions inouïes*, in-4°. On trouve plusieurs *Lettres* latines de ce savant Minime parmi celles de Martin Ruar, fameux Socinien. Le P. Mersenne savoit employer les pensées des autres: la Mothe-le-Vayer l'appelloit *le bon Larron*. Voyez sa *Vie*, in-8°, par le P. Hilarion de Coste.

MERVESIN, (Joseph) Religieux de l'ordre de Cluny non-réformé, obtint le prieuré de Baret, & mourut de la peste en 1721 à Apt sa patrie. Il avoit contracté cette maladie en se consacrant au service des pestiférés. Son *Histoire de la Poésie Française*, Paris, 1706, in-12, fut recherchée dans le tems, quoiqu'elle ne soit ni exacte, ni correctement écrite.

MERVILLE, (Michel Guyot de) né à Versailles, du président du grenier à sel de cette ville, en 1696; se fixa à

La Haye, où il ouvrit une boutique de libraire. Il vendoit non-seulement des livres, il en composoit. Il mit au jour en 1726 un *Journal*, & ensuite quelques piéces de théâtre : il retourna à Paris. Des chagrins causés par le dérangement de ses affaires, le déterminèrent au bout de quelques années à quitter la capitale, & à se retirer en Suisse, où il lui prit envie de terminer ses jours, en se noyant dans le lac de Geneve en 1765. On a publié ses *Œuvres de Théâtre* à Paris en 1736, 3 vol. in-12.

MERULA, (George) d'Alexandrie de la Paille, enseigna le latin & le grec à Venise & à Milan; & mourut dans cette dernière ville en 1494. On a de lui plusieurs ouvrages. Les principaux sont : I. *Antiquitatis Vicecomitum Mediolanensium libri x*, Milan, 1625, in-fol. On trouve à la suite de cet ouvrage : *Duodecim Vicecomitum Mediolani principum Vita*, auct. Paulo Jovio; & *Philippi Maria Vicecomitis Vita*, auct. Petro Candido Decembrio. II. *La Description du Mont-Vésuve & Mont-Ferrat*. III. *Des Commentaires sur Martial, Stace, Juvenal, Varron, Columelle*. IV. *Des Epîtres*, &c. Erasme, Hermolaüs-Barbarus, & plusieurs autres savans font de lui un grand éloge. Tristanus Calchus, disciple de Merula, fut jugé capable par son maître d'être associé à son travail pour l'*Histoire de Milan*; mais le disciple craignant qu'on n'attribuât toute la gloire de cet ouvrage au maître, en donna une autre de son propre fonds, Milan, 1624, où il critiqua

d'une manière outrageante celle de son maître; artifice de jalousie, que les lecteurs judicieux n'eurent point de peine à démêler. Merula se défendoit avec vivacité contre les censeurs qui l'attaquoient, mais il ne tarδοit point à reprendre des sentimens de paix & de bonne volonté. Voyez POLITIEN.

MERULA ou Van MERLE, (Paul) né l'an 1558 à Dordrecht, se rendit habile dans le droit, dans l'histoire, dans les langues & dans les belles-lettres. Pour donner plus d'étendue à ses connoissances, il voyagea en France, en Italie, en Allemagne & en Angleterre. De retour dans sa patrie, il succéda en 1592, dans la chaire d'histoire de l'université de Leyde, à Juste-Lipse, qui aimoit mieux rentrer dans la religion de ses peres, que de briller par l'enseignement des sciences profanes dans une école hétérodoxe. Les ouvrages de Merula sont : I. *Des Commentaires sur les Fragmens d'Ennius*, in-4°. II. Une Edition de la *Vie d'Erasme* & de celle de *Junius*, l'une & l'autre in-4°. III. Un ouvrage très-utile pour la géographie, tant ancienne que moderne : *Cosmographiæ generalis lib. III, & Geographiæ particularis lib. IV*; Leyde, 1605, in-4°; Amsterdam, 1636, 6 vol in-12. Il n'a achevé que l'Espagne, la France & l'Italie. IV. *Manière de procéder en Hollande*, &c., en flamand : l'édition la plus complète est celle de Delft, 1705, in-4°. V. *Opera posthuma*, 1684, in-4° : ils contiennent cinq traités de *Sacrificiis Romanorum*, de *Sacerdotibus*, de *Legibus*, de *Comitiis*, de *Premiis*

*militaribus*. Ils sont fort savans. VI. *Urbis Romæ delineatio*, Leyde, 1599. VII. *Histoire universelle*, depuis la naissance de J. C. jusqu'à l'an 1200, continuée par son fils jusqu'en 1614, &c., en flamand, Leyde, 1627, in-fol. La Continuation est farcie de traits injurieux contre l'Eglise Catholique. VIII. *Dissertatio de Maribus*. Ce savant mourut à Rostock en 1607, à 49 ans.

MERY ou MERRI, (S.) *Medericus*, abbé de S. Martin d'Autun, sa patrie, voulant vivre en simple religieux, quitta son monastere, & vint à Paris, où il mourut l'an 700. On bâtit sur son tombeau une chapelle, qui est devenue dans la suite une église collégiale & paroissiale.

MERY, (Jean) chirurgien célèbre, né à Vatan en Berri l'an 1645, fut fait chirurgien-major des Invalides en 1683. Louvois, qui lui avoit donné ce poste, l'envoya l'année suivante en Portugal, pour porter du secours à la reine, qui mourut avant son arrivée. Il revint en France, & obtint une place à l'académie des sciences. Louis XIV lui confia la santé du duc de Bourgogne, encore enfant; mais il se trouva, dit Fontenelle, encore plus étranger à la cour, qu'il ne l'avoit été en Portugal & en Espagne. Il revint à Paris, fut fait premier chirurgien de l'Hôtel-Dieu en 1700, & mourut en 1722, à 77 ans. Mery eut toute sa vie beaucoup de religion, & des mœurs telles que la Religion les demande & les inspire. On a de lui : I. Plusieurs *Dissertations* dans les

*Mémoires* de l'académie des sciences. II. *Description de l'oreille de l'homme*, Paris, 1687, in-12. III. *Des Observations* sur la maniere de tailler, par Frere Jacques, in-12. IV. *Des Problèmes de Physique* sur le *Fœtus*. Cet habile homme n'avoit pas une idée exagérée de sa profession: il observoit que pour connoître la structure des animaux, on n'en ignoroit pas moins l'action & le jeu des liqueurs. *Nous autres anatomistes*, disoit-il facétieusement, *nous sommes comme les crocheteurs de Paris, qui en connoissent toutes les rues, jusqu'aux plus petites & aux plus écartées, mais qui ne savent pas ce qui se passe dans les maisons*. Voyez HÉROPHILE, HIPPOCRATE.

MESA, roi des Moabites, refusa de payer à Joram, roi d'Israël, le tribut qu'il payoit à son pere Achab. Joram leva une armée pour obliger ce prince à le payer; & secouru de Josaphat, roi de Juda, & du roi d'Idumée, il poursuivit Mesa jusques dans sa capitale. Elle alloit être forcée, lorsque Mesa désespéré fit monter son fils sur les murs de la ville; & pour montrer que ni lui ni son successeur ne se soumettroient jamais à payer le tribut, il sacrifia ce fils son successeur en présence des trois rois, qui furent saisis d'horreur & leverent incontinent le siege. *IV. Reg. 3.*

MESANGE (Matthieu) de Vernon, mort à Paris en 1758, avoit été garde de la bibliothèque de S. Germain-des-Prés. On a de lui : I. *Tarif de la Maçonnerie*, 1746, in-8°. II. *Traité de la Charpenterie & Bois*, 1753, 2 vol. in-8°. III.